



Qui dit je en nous ? (essai français)

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

Qui dit je en nous ? (essai français)

Claude Arnaud

Qui dit je en nous ? (essai français) Claude Arnaud

 [Télécharger Qui dit je en nous ? \(essai français\) ...pdf](#)

 [Lire en ligne Qui dit je en nous ? \(essai français\) ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne Qui dit je en nous ? (essai français) Claude Arnaud

Format: Ebook Kindle

Présentation de l'éditeur

Si chaque époque se signale par la question qu'elle se pose, nos contemporains sont tout occupés à se demander : Qui suis-je ? L'identité est devenue, au fil d'une étrange histoire, le problème essentiel de notre temps. ?Les grandes « fabriques » qui nous ont produits et sculptés depuis l'Antiquité - la religion, la patrie, le milieu, le genre sexuel... - ont largement perdu de leur savoir-faire ; l'identité ne s'hérite plus, elle s'acquiert en bricolant. Au « moi » impérial du XIX^e siècle a succédé un ego morcelé et volatil : l'individualisme démocratique s'est imposé. ?Soulignant les pouvoirs de transformation du moi, ce livre ressuscite d'étonnantes affaires d'imposture, d'espionnage ou de démultiplication : Martin Guerre ou le « mari » idéal ; Benjamin Wilkomirski, le déporté fictif ; Erich von Stroheim, l'aristocrate de celluloid ; Kurt Gerstein, l'oeil de Dieu dans la SS ; Jean-Claude Romand, le médecin imaginaire ; Michael Jackson, le mutant universel. Claude Arnaud explore nos identités floues en brassant mille notions et en racontant mille histoires qui empruntent autant à la littérature qu'à la psychanalyse ou à la philosophie. ?Ne devrait-on pas dire « nous » autant que « je » ? C'est la question que pose cette épopée subtile et passionnante. Elle suscite le vertige, à force d'ouvrir en nous des portes dérobées. ? ? Extrait

Extrait de l'introduction :

«Une nation ? que dit Bloom. Une nation, c'est tous les gens qui vivent dans le même endroit. - Fichtre, que dit Ned en riant, alors je suis une nation puisque je vis depuis cinq ans au même endroit». James Joyce, Ulysse

Du Moyen Age, hanté par l'ombre de Dieu, au siècle des Lumières, travaillé par l'essor de la Raison, les époques se distinguent par les questions qu'elles se posent. Toutes ont pourtant interrogé l'énigme de notre apparition et les conditions de notre vie commune, à chaque fois selon un nouvel angle, sans jamais parvenir à trouver la solution. Dans son pragmatisme, la nôtre semble seule à dédaigner ces grandes controverses ; ni l'origine, ni la finalité de la vie ne l'intéresse plus trop : notre opium n'est plus au ciel, ni même sur Terre, mais en nous. «Être un peuple, voilà la religion de notre temps», affirmait Ernst Moritz Arndt, chantre du nationalisme allemand, à l'aube du XIX^e siècle : être soi est la nôtre. J'éprouve, nous éprouvons, le besoin impérieux de nous extraire du flux anonyme des choses, de personnaliser toujours plus notre humanité : devenir ce que nous sommes est devenu, Nietzsche aidant, une exigence aussi insatiable que la faim. Il faut être soi pour donner sens à sa vie et s'estimer, devenir chaque jour un peu plus l'individu qu'on porte en soi pour combler les lacunes d'un ordre symbolique affaibli. Le philosophe était vécu comme un sculpteur d'homme dans la cité antique - et le prêtre comme celui de l'âme, dans les royaumes chrétiens : nous rêvons de devenir et le créateur, et la sculpture.

Des écrits grecs sur la vie bonne aux manuels romains encourageant l'examen de soi, l'individualité a une histoire, avant même que saint Augustin ne donne sa profondeur au sujet chrétien, en le poussant à s'étudier moralement. Certains voient le sujet se déprendre de ses gangues collectives pour affirmer son autonomie dès le Moyen Age, dans l'Angleterre rurale ; d'autres datent ce décrochage de la floraison créatrice que suscita la Renaissance italienne, sinon de l'étonnant succès des Essais de Montaigne. On trouve des penseurs pour situer au siècle des Lumières l'émergence d'un individu qui, las d'être le sujet du Tout-Puissant et de ses princes, se pose en propriétaire de lui-même et en maître rationnel de sa destinée. Revue de presse

Voici un essai dont on peut dire que sa forme a été, avec bonheur, contaminée par son propos : la dislocation malade du moi à l'ère moderne, dont le héros, bien plus qu'Edipe, semble devenu un Narcisse à la conscience éternellement malheureuse... Ce livre n'appartient en propre à aucun genre défini et relève à la fois du bon journalisme, de la critique romanesque, de la philosophie comme de la confession, s'éloignant de sa fin pour la montrer toujours, dans un style élégant, quoique parfois exagérément "grand seigneur". Claude Arnaud, biographe du moraliste Chamfort (Robert Laffont, 1988) puis de Cocteau (Gallimard, 2003), est aussi celui d'un roman au titre significatif, Le Caméléon (Grasset, 1994). Il n'a cessé, y compris dans sa

propre existence, dont il livre quelques secrets au début et à la fin de l'ouvrage, de s'intéresser à la porosité comme à l'affaiblissement des frontières des identités sexuelle, psychique, politique, etc.

Que ce livre ait pour origine une série de chroniques parues dans une revue polonaise de littérature, *Zeszyty Literackie*, ne l'empêche pas, pour des raisons de fond, de se voir aspirer par son sujet, dont la vogue littéraire dite de l'"autofiction" ne constitue qu'un des symptômes. Organisé en variations entrecoupées de réflexions, il promène agréablement le lecteur de l'Ariège du XVI^e siècle de Martin Guerre à Michael Jackson, des "hétéronymies" de l'écrivain portugais Fernando Pessoa, se démultipliant à travers des auteurs fictifs nés de son imagination, au pseudo-médecin Jean-Claude Romand, l'homme qui préféra assassiner sa famille plutôt que de lui avouer qu'il s'était fait passer pour ce qu'il n'était pas, un expert de l'OMS. Une galerie de portraits d'imposteurs fameux, anciens et modernes en somme, que Claude Arnaud qualifie d'"artistes existentiels", d'"écrivain total", voire de "cabot du moi", qui, tous, prennent pour matière leur propre vie en s'en inventant une autre, qu'ils y croient eux-mêmes, en fous, ou qu'ils la simulent, en escrocs... (Nicolas Weill - Le Monde du 1er septembre 2006)

L'auteur, avec un rare bonheur d'écriture, se plaît à multiplier les pistes pour mieux égarer le lecteur de ce livre vertigineux. Mais il lui procure aussi une secrète jubilation, l'arrache aux prisons du sexe, du patronyme, de l'ethnie, l'invite à laisser pulluler en lui les personnalités principales et secondaires. Tout en l'avertissant que l'alternative au moi impérial ressemble fort au chaos de la schizophrénie. (Pascal Bruckner - Le Nouvel Observateur du 28 septembre 2006)

Dégagé des traditions, l'individu moderne est sommé de s'inventer une identité. Claude Arnaud explore ce «jeu du je» dans une somme littéraire éblouissante, couronnée par le prix Femina de l'essai...

Non sans amertume et effroi, il dépeint cette individualité moderne dont les injonctions sociales contradictoires nous enferment dans une double entrave : «Soyez différents» et, pour cela, «faites comme les autres». Il évoque les recettes d'individualité colportées en gros qui nous somment massivement d'être singuliers. Nous devons non seulement inventer notre personnalité mais en changer sans cesse au gré des modes....

Tous ses tableaux sont peints avec ce tremblement que donne l'identification du peintre à son objet. Il a le courage de ne pas s'exclure du trouble qu'il constate et de faire de lui-même et de sa «difficulté d'être» - pour reprendre ces mots de son cher Cocteau - la matière même de son livre. D'une belle écriture, constamment tenue et retenue, l'essai inclassable qu'il livre aujourd'hui nous plonge avec force et rigueur dans les méandres de nos identités incertaines (Michel Schneider - Le Point du 16 novembre 2006)

La question posée, «Qui dis-je en nous ?», ouvre dès lors vers un abîme vertigineux dont Claude Arnaud sonde ici avec une acuité singulière les profondeurs inquiétantes autant que fascinantes. Cela, à travers notamment quelques cas particuliers - de Martin Guerre l'imposteur à Jean-Claude Romand, le faux médecin meurtrier, en passant par le pseudo-aristocrate viennois Erich von Stroheim ou encore Benjamin Wilkomirski, qui, lui, s'inventa de toutes pièces un destin d'enfant juif déporté à Maïdanek. Tous menteurs et falsificateurs de haut vol ? Certes, mais en cela, au fond, nos semblables - tant il est vrai que «je» est décidément toujours un autre... (Nathalie Crom - Télérama du 13 décembre 2006)

Download and Read Online Qui dit je en nous ? (essai français) Claude Arnaud #WKCNDYO5G4H

Lire Qui dit je en nous ? (essai français) par Claude Arnaud pour ebook en ligne Qui dit je en nous ? (essai français) par Claude Arnaud Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Qui dit je en nous ? (essai français) par Claude Arnaud à lire en ligne. Online Qui dit je en nous ? (essai français) par Claude Arnaud ebook Téléchargement PDF Qui dit je en nous ? (essai français) par Claude Arnaud Doc Qui dit je en nous ? (essai français) par Claude Arnaud Mobipocket Qui dit je en nous ? (essai français) par Claude Arnaud EPub

WKCNDYO5G4HWKCNDYO5G4HWKCNDYO5G4H